L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS MARDI MATIN, 29 SEPTEMBRE 1874. 48me Année.

DUFOUR & LIBERT,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 29 SEPTEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par E. Roger & Co., dans leurs salles d'encan—bookcase, soulier et brodequins.

Par G. de Paviet & Co., au No. 21 rue des Remparts, angle de la rue Hospital,—un fort lot de meubles.

Par Placide J. Spear, au No 44½ rue des Magasins, entre Robin et Perdido,—meubles pour cause de départ.

Par Hoffman, Marks & Co., dans leurs salles de vente,—chaussures et habillements.

SPECTACLES.

Mardi 29 septembre 1874.

ACADEMIE.—La grande troupe des Mesdames Waverly.

La Prochaine Législature.

Depuis que le Congrès s'est arrogé le pouvoir révolutionnaire de reconstruire, en 1869, les Etats du Sud qui étaient tous reconstruits et n'avaient nul besoin de l'intervention fédérale, trois législatures se sont succédées en Louisiane.

Ces trois législatures, issues de l'alus de la force et de la fraude, ont eu des majorités radicales, et c'est à ces majorités, composées de quelques nègres et de blancs, d'aventuriers venus du dehors, et de noirs ignorants, qu'a été dû le régime de vénalité, de corruption et de gaspillage qui a conduit la Louisiane à la ruine et à la faillite. C'est à ces majorités qu'est dû la collection de lois infâmes et spoliatrices qui souillent encore nos livres de statuts.

Nous voudrions voir résumer en un petit volume, l'histoire des scandales de ces trois législatures, car cette histoire ne dirait pas que toutes nos protestations, et elle éclairerait le peuple américain sur la politique gouvernementale qui a pour objet de protéger par la force des baïonnettes fédérales, la continuation de ce régime de fraude et d'oppression.

En 1871, lorsque Warmoth congédia la législature, effrayé des révélations auxquels elle s'était livrée, il lui adressa, en guise d'adieu, une mercuriale sanglante que ces législateurs de rencontre acceptèrent sans sourciller.

Une autre année, ce fut Pinchback qui, loin lui-même d'être immaculé, se chargea de rappeler à la pudeur ses collègues du sénat.

M. Kellogg, lui-même, ne s'est pas gêné pour exprimer le dégoût que lui inspirait le ramassis étrange, dont se composait sa législature usurpatrice : et pour faire passer son *funding bill*, mesure de réforme sur laquelle il comptait tant, il fut obligé d'user de la corruption et de l'intimidation, tant il était passé dans les mœurs des législateurs radicaux de ne pas voter pour une mesure qui *ne payait pas*.

Chaque année, les orgies législatives sont devenues de plus en plus scandaleuses et si le gouvernement fédéral qui recevait les plaintes de la partie saine de la population, eût eu le moindre sentiment de son devoir et de sa responsabilité, il eût pris l'initiative des mesures propres à arrêter le mal.

Au lieu de cela, nous l'avons vu, en 1872 au moment où une législature composée en majorité de citoyens honnêtes et éclairés venait d'être élue, intervenir par la force armée pour installer au sein de l'assemblage composé de la minorité radicale et de candidats battus, et pour imposer au peuple de la Louisiane la continuation d'un régime qui avait déjà ruiné l'Etat, accumulé des dettes énormes et appauvri toute la population.

La question est, aujourd'hui, de savoir, si à ces trois législatures qui se sont succédé un retour éternel d'infâmie par leurs actes, succédera une quatrième assemblée composée des mêmes hommes, vénaux, ignorants et corrompus, ou s'il sera permis aux honnêtes gens d'élire une législature composée d'hommes intègres résolus à sauver l'Etat.

Le récent mouvement populaire a eu lieu parce que la conduite de M. Kellogg indiquant d'une façon indubitable, que la coterie radicale était résolue à perpétuer l'horrible état de choses à l'aide des mêmes manœuvres frauduleuses.

Bien que rétabli dans son autorité, par une nouvelle intervention militaire fédérale, M. Kellogg comprend qu'il ne peut gouverner sans désarmer l'opposition au moyen de quelques concessions. Il proclame donc de son désir d'avoir un gouvernement impartial et une direction légale, et il se montre disposé à faire un compromis pour cet objet.

Les difficultés qui ont retardé la conclusion du compromis, les refus persistants opposés à des demandes justes et fondées, nous inspirent fort peu de confiance dans la sincérité de Kellogg, de Packard et de leurs associés. Cependant, nous croyons que Kellogg ne voudrait pas se trouver à la merci d'une législature composée exclusivement d'hommes de son parti. Son désir serait d'avoir une minorité respectable qui, avec les votes qu'il pourrait contidter parmi les siens, l'aiderait à faire passer quelques mesures de réforme plus ou moins satisfaisantes, mais il ne se soucie pas, d'un autre côté, d'avoir une majorité de l'opposition.

Telle est l'explication de la conduite ambiguë de Kellogg dans les négociations entamées. Il est regrettable, selon nous, qu'on ne l'ait pas mis au pied du mur d'une façon plus nette, car nous croyons qu'il eût été forcé d'accéder aux propositions du comité McEnery.

D'après le compromis qui paraît avoir été finalement conclu, le contrôle du "Returning Board" reste aux radicaux, et les conservateurs sont seulement la satisfaction d'avoir dans ce bureau, composé de cinq personnes, deux des leurs qui pourront s'opposer aux fraudes et les dénoncer si leur opposition est impuissante.

Mais nous nous demandons si la situation ne sera pas exactement la même qu'en 1872 en cas de dissentiment, à cette différence près, qu'au lieu de deux rapports émanant de deux bureaux, nous aurons un rapport de majorité et un rapport de minorité. Ne connaissant pas le texte du compromis nous devons réserver notre appréciation jusqu'à ce que nous sachions le juste à quoi nous en tenir sur les concessions faites par M. Kellogg.

LA CANDIDATURE PRÉSIDENTIELLE DE SHERMAN. — Le *Washington Chronicle*, journal républicain, contient un article tout-à-fait élogieux du général Sherman, dont il vante l'attitude envers le Sud et dont il fait ressortir les capacités intellectuelles et le talent oratoire. Il semble résulter de cet article que les amis du général Sherman veulent le proposer comme candidat du peuple à la présidence en 1876, avec un programme d'amnistie, de réconciliation et de paix entre les sections, par opposition à la politique de subjugation militaire et d'entretien des baïonnettes actionnelles qui a été et qui est encore celle de Grant.

LA LETTRE DU GÉNÉRAL EMORY.—Le *Courier Journal*, de Louisville, s'exprime ainsi au sujet de cette lettre:

La lettre du général Emory au marshall des Etats-Unis Packard ne signifie rien. Si les troupes sont sujettes à l'appel du marshall, l'*indignation* des officiers et des soldats est de peu d'importance. Si le général Emory avait à ressentir quelqu'indignation, il y a déjà quelque temps qu'il eût dû bouillir d'indignation. Avoir à soutenir le gouvernement de Kellogg, même comme officier de l'armée, est assez pour mettre hors de lui un honnête homme.

☞ Les personnes ayant besoin de meubles feront bien d'aller chez M. Jos. B Hubbard, avant d'acheter ailleurs, car elles trouveront dans son magasin, le bon marché, des articles solides et beaucoup de politesse.

Quand il est si facile
De gagner quelque chose
A la Loterie de la Louisiane,
Pourquoi n'y pas mettre quelques cents?
Quand il est si facile
De gagner quelque chose
A la Loterie de la Louisiane.
Pourquoi n'y pas mettre quelques cents ?
Il est si facile de gagner
A la Loterie de la Louisiane.

Crescent City Relief Association.

Dans les cruelles épreuves que nous avons eu à traverser depuis douze ans, le zèle charitable et patriotique des dames de la Nouvelle-Orléans ne s'est jamais démenti en aucune circonstance, et nous les avons toujours trouvées prêtes à faire preuve d'un dévouement admirable pour toutes les souffrances dignes d'exciter leurs sympathies.

Les événements qui se sont passés récemment à la Nouvelle-Orléans, ont trouvé de l'écho dans leur cœur, et leur première pensée, au lendemain de la bataille, a été pour les familles de ceux qui étaient tombés pour la défense de la cause du peuple le 14 septembre 1874.

Une association de dames s'est formée sous le nom de CRESCENT CITY RELIEF ASSOCIATION, dans le but de lever des fonds pour venir au secours des blessés et des familles des tués, et le premier effort de cette association a été d'organiser une fête musicale dans la salle de l'Exposition.

Cette fête durera deux soirées, ce soir, MARDI, et demain MERCREDI. Elle consistera en un concert vocal et instrumental, suivi d'un concert promenade.

Nous publions dans nos colonnes la liste des dames qui composent l'association, celles des divers comités et le programme du concert de ce soir. Demain, il y aura un nouveau programme.

Dans la salle voisine du concert il y aura des tables de rafraîchissements tenues par les dames de l'association.

Tout en faisant appel à la générosité de leurs concitoyens, les dames ont compris qu'il fallait, en égard aux circonstances, mettre le prix des billets d'entrée à la portée de toutes les bourses. Le prix des billets d'entrée n'est que de 50 cents, et ceux des rafraîchissements sont très modérés.

La cause des veuves et des orphelins, laissés par ceux qui ont succombé, celle des blessés dont plusieurs resteront soit estropiés pour la vie, soit hors d'état de travailler pendant plusieurs mois, est trop sympathique à toute la population pour que nous ayons besoin d'insister sur un pareil sujet. Nous espérons donc que la salle de l'Exposition sera pleine ce soir, et ceux qui ne l'ont pas encore fait, saisiront cette occasion pour donner leur obole en faveur d'une noble et sainte cause.

L'EMPLOI DE NOTRE ARGENT PAR KELLOGG.

Nous empruntons au *Bulletin* l'extrait suivant des livres de chèques de Kellogg, qui indique l'emploi fait par l'usurpateur d'une somme importante prise sur les fonds publics.

Le *Picayune* nous fait observer que le W. E. Chandler dont il est question dans la lettre de Cushing, n'est pas le sénateur Chandler, du Michigan, comme nous l'avions cru; tant mieux pour le sénateur.

Chèques de Kellogg

1873 mai 19, Matt Carpenter,	$500
" 21 " "	500
" déc. 31 " "	500

Un autre chèque de $5,000, dont la date n'est pas précisée.

On trouve les memoranda suivants sur les mêmes livres les chèques de Kellogg.

1873—	
15 mai, au général A. Beckwith ...	$943 03
17 mai, Col. Wm. F. Loan, provisions et grace	691 85
30 mai, A. P. Field, ravage d'hôpitaux	900 00
2 juin, Alexander Newton (meurtrier de Bourdonnay)	50 00
20 juin, W. F. Loan, réparations au steamer Ozark	1,337 14
25 juin, A. P. Field	150 00
25 juin, W. F. Loan, Ozark	350 00
30 juin, Col. Thos. Flanagan, uniforme	100 00
30 juin, Maj. P. H Hoyle, uniforme.	100 00
30 juin, Maj. V. A Ryan, uniforme.	100 00
2 juillet, Caleb Cushing's, chèque.	1,000 00
2 juillet, E. C. Billings, honorarium, comme nous il spé ia ...	2,500 00
(Les remarques ci-dessus a été *barré* après avoir été écrit.)	
7 juillet, Jno. F. Barret, —P— ...	100 00
10 juillet, Brig. Gen. Street, uniformes de milice	4,591 99
11 juillet, J. R. Beckwith, avocat spécial de l'Etat	500 00
1er août, Gen. H. Street, bill de frêt, devant être payé	21 31
1er août, Baltimore, munitions.	146 50
1er août, Louisville, fusils.	177 61
20 août, Ingraham, chèque.	100 00
1er septembre, J. Henri Burch, chèque	150 00
8 septembre, T. Morris Chester, chèque	100 00
15 novembre, T. W. DeKlyne, Ozark	650 00
24 novembre, T. W. DeKlyne.	468 00
26 novembre, porteur (B. P. Blanchard)	100 00
27 novembre, E. C. Billings.	500 00
1874	
13 janvier, J. R. G. Pitkin	50 00
15 janvier, A. Lurio, caissier du Louisiana National Bank, chèque C. Blanchard) pas de montant porté	
14 janvier, Jno. S. Harris.	100 00
3 février, Jno. S. Harris, chèque...	200 00
6 février, Donv. Kellogg	150 00
19. février, A. Lurio, caissier du Louisiana National Bank, (chèque de Blanchard) pas de montant porté	
19 février, N. Y. Times, chèque.....	855 00
28 février, J. R. G. Pitkin	150 00
3 mars, Packard, chèque.	500 00
12 mars, Packard, chèque	800 00
12 mars, Shelly, chèque.	800 00
17 mars, S. B. Packard	800 00
17 mars, B. P. B auchard	250 00
3 avril, S. B. Packard	800 00
3 avril, Beckwith	1,000 00
30 avril, Lafourche sufferers	95 00
30 avril, Packard	500 00
6 mai, bill du télégraphe	353 35

NEW ORLEANS MONTHLY REVIEW.—Le professeur Whitaker nous prie d'annoncer qu'afin de préserver intacte la série du "New Orleans Monthly Review" et afin que le public sache pourquoi le numéro de septembre n'a pas paru, il se propose de publier deux ou trois numéros consécutifs (y compris celui de septembre) en un seul volume. En même temps il prendra des mesures pour étendre la circulation de l'ouvrage dans cette ville et dans les villes voisines et pour faire rentrer les abonnements dont le non paiement, dans beaucoup de cas, a causé des délais et amené l'interruption temporaire de la publication de la Revue.

LAGER-BEER.—Nous voulons parler du lager-Beer que M. Joseph Ziegler fait servir à ses habitués dans son salon et restaurant de la rue Royale No 19 entre les rues Canal et Douane. Ce lager-Beer vient de l'Ouest et c'est un des meilleurs que nous soyons jamais bus. Il rafraîchit d'une manière supérieure et possède un montant des plus agréables. Pas d'amertume ou fort peu. Le goût en est flatteur et quand on a bu un verre de ce lager-Beer on ne veut plus en boire d'autre. Une bière de cette qualité nous paraît devoir obtenir un grand succès, car elle plaît aux dames comme aux hommes et personne ne s'en lasse jamais. Elle a aussi un autre mérite des plus estimables, au moins dans le salon de M. Ziegler qui la débite à un prix des plus modérés, à 5 cents le verre. C'est libéral et M. Ziegler peut compter qu'on lui en saura gré et que son salon déjà si populaire n'y perdra rien.

MEUBLES EXTRA-RICHES, ETC.—Vente aujourd'hui au No. 44½ rue des Magasins, à dix heures et demie. Si vous voulez faire emplète, à bon marché, de meubles riches et de grands prix, ne manquez pas de vous trouver à la vente de Placide J. Spear, encanteur.

Avez-vous bien compris?
C'est samedi, 3 octobre,
Que sortent les trois gros lots
De $10,000 chacun,
Et nombre d'autres lots,
Avez vous bien compris?
C'est samedi, 3 octobre,
Que sortent les trois gros lots
De $10,000 chacun,
Et nombre d'autres lots.

☞ Beaucoup de nos plus anciens citoyens ne savent pas qu'il existe un aussi grand établissement pour la vente des meubles que celui de Jos B. Hubbard dans cette partie de la ville.

TEMPERATURE. — 28 sept. 1874.
Thermomètre de C. DURAND, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	80	27
12 M.	86	30
3 P. M.	88	31
6 P. M.	80	27

Enregistrement.

ELECTION DES DÉLÉGUÉS
A LA
CONVENTION DE PAROISSE.

Aucune décision finale ne sera prise relativement à l'élection de novembre, avant la réunion de tous les membres du comité central d'Etat, qui se compose d'un certain nombre de membres désignés par le président de la Convention de Baton-Rouge, et des membres élus par les wards et les paroisses, mais cette réunion ne pourra avoir lieu que dans quelques jours.

En attendant, nous engageons les citoyens à se faire enregistrer et à se procurer leurs papiers bien en règle, ce que beaucoup d'entr'eux n'ont pas encore fait, tandis que les radiaux sont déjà tous ou presque tous enregistrés.

Les délégués à la Convention de paroisse doivent être élus dans les différents wards le samedi 3 octobre, c'est-à-dire samedi prochain. Nous engageons tous les bons citoyens, tous les contribuables surtout, qui ne l'ont pas encore fait, à s'inscrire sans retard aux diverses mairies de leurs wards respectifs, formalité sans laquelle ils ne pourraient participer au choix des délégués.

Nous n'avons pas besoin de faire ressortir l'importance de ces choix, puisque ces délégués auront eux-mêmes à désigner les candidats.

Nous avons déjà suggéré l'idée de faire choisir les candidats aux fonctions de représentants et de sénateurs directement par les électeurs, afin de dégager la désignation des candidatures législatives de toutes les influences de coterie qui se font plus ou moins sentir dans les débats pour les places aux conventions. Il est à désirer que cette suggestion soit prise en considération, car notre salut dépend du caractère qu'aura la prochaine législature. Il faut que les électeurs y envoient des hommes qui acceptent ce mandat par dévouement à l'intérêt général et non des agioteurs en quête de bonnes affaires et prêts à faire marché de leurs votes, comme nous en avons eu trop depuis six ans.

C'est à ceux qui paient les taxes et qui supportent la plus lourde part du fardeau de la situation actuelle, à montrer un peu plus d'initiative qu'ils n'en ont montré dans le passé, et à se préoccuper de sauvegarder leurs intérêts personnels en travaillant dans l'intérêt général.

Les conservateurs ont, dans la ville de la Nouvelle-Orléans, une majorité considérable, et il dépend d'eux de l'emporter au scrutin; mais il faut qu'ils déploient le zèle et l'activité nécessaires pour assurer la désignation de bons candidats et en suite le triomphe de ceux-ci.

☞ Tout le monde semble étonné du grand stock de meubles qui est exposé à l'inspection du public dans le magasin de M Jos B. Hubbard, où tout a une si belle apparence et où chaque article est offert à si bon marché.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Les "Haverley Minstrels" ont débuté hier soir à ce théâtre devant une salle comble et ont obtenu un succès mérité.

Cette troupe fera une bonne recette dans n'en doutons pas, pendant son séjour à la Nouvelle-Orléans.

Les "Wash Minstrels" sont très amusants et ont réellement du talent. La seule faute que nous leur trouvons, c'est d'avoir trop d'esprit pour représenter des nègres.

A part cela ils donnent une idée très correcte des scènes d'habitation et peuvent bien les mœurs des Africains.

MEUBLES EXTRA-RICHES, ETC.—Vente aujourd'hui au No. 44½ rue des Magasins, à dix heures et demie. Si vous voulez faire emplète, à bon marché, de meubles riches et de grands prix, ne manquez pas de vous trouver à la vente de Placide J. Spear, encanteur.

Dans quatre jours le grand tirage
De la Loterie de la Louisiane.
Dans quatre jours le grand tirage
De la Loterie de la Louisiane.
Dans quatre jours le grand tirage
De la Loterie de la Louisiane.
Dans quatre jours le grand tirage
De la Loterie de la Louisiane.
Dans quatre jours le grand tirage
De la Loterie de la Louisiane.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Incendies.

Le feu s'est déclaré vers neuf heures, dimanche matin, dans le maison sans no. ni de la rue de Chartres, appartenant à Laclos, Duflilo & Cie et occupée par Léopold Weil, qui y tenait un magasin de vêtements et de confections.

Les pompiers avertis par l'alarme qui a été donnée par la boîte No 161 sont arrivés rapidement et ont promptement intimidé et essayer de se rendre maîtres de l'incendie.

La tâche n'a pas été facile, car les flammes s'élançaient déjà au-dessus du toit de la bâtisse, qui a été presque complètement détruite.

Le feu s'est communiqué au troisième étage de la maison voisine, No. 45, appartenant à Valeton Pépin et occupée par A. Dousan au rez-de-chaussée, qui y tenait un magasin de parfumerie, et par M. Bochet, au premier et au second étages, qui tenait un magasin de variétés et de modes.

Cette bâtisse a été considérablement endommagée, mais plus encore par l'eau que par les flammes.

Le feu s'est déclaré vers neuf heures, dimanche matin, dans la maison sans no. ni de la rue de Chartres, appartenant à Léopold Weil, qui y tenait un magasin de vêtements et de confections.

Les pompiers avertis par l'alarme qui a été donnée par la boîte No 161 sont arrivés rapidement et ont promptement intimidé et essayer de se rendre maîtres de l'incendie.

La tâche n'a pas été facile, car les flammes s'élançaient déjà au-dessus du toit de la bâtisse, qui a été presque complètement détruite.

Le feu s'est communiqué au troisième étage de la maison voisine, No. 45, appartenant à Valeton Pépin et occupée par A. Dousan au rez-de-chaussée, qui y tenait un magasin de parfumerie, et par M. Bochet, au premier et au second étages, qui tenait un magasin de variétés et de modes.

Cette bâtisse a été considérablement endommagée, mais plus encore par l'eau que par les flammes.

C'est à ceux qui paient les taxes et qui supportent la plus lourde part du fardeau de la situation actuelle, à montrer un peu plus d'initiative qu'ils n'en ont montré dans le passé, et à se préoccuper de sauvegarder leurs intérêts personnels en travaillant dans l'intérêt général.

Les conservateurs ont, dans la ville de la Nouvelle-Orléans, une majorité considérable, et il dépend d'eux de l'emporter au scrutin; mais il faut qu'ils déploient le zèle et l'activité nécessaires pour assurer la désignation de bons candidats et en suite le triomphe de ceux-ci.

☞ Tout le monde semble étonné du grand stock de meubles qui est exposé à l'inspection du public dans le magasin de M Jos B. Hubbard, où tout a une si belle apparence et où chaque article est offert à si bon marché.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Les "Haverley Minstrels" ont débuté hier soir à ce théâtre devant une salle comble et ont obtenu un succès mérité.

Cette troupe fera une bonne recette dans n'en doutons pas, pendant son séjour à la Nouvelle-Orléans.

Les "Wash Minstrels" sont très amusants et ont réellement du talent. La seule faute que nous leur trouvons, c'est d'avoir trop d'esprit pour représenter des nègres.

A part cela ils donnent une idée très correcte des scènes d'habitation et peuvent bien les mœurs des Africains.

MEUBLES EXTRA-RICHES, ETC.—Vente aujourd'hui au No. 44½ rue des Magasins, à dix heures et demie. Si vous voulez faire emplète, à bon marché, de meubles riches et de grands prix, ne manquez pas de vous trouver à la vente de Placide J. Spear, encanteur.

NEW ORLEANS MONTHLY REVIEW.—Le professeur Whitaker nous prie d'annoncer qu'afin de préserver intacte la série du "New Orleans Monthly Review" et afin que le public sache pourquoi le numéro de septembre n'a pas paru, il se propose de publier deux ou trois numéros consécutifs (y compris celui de septembre) en un seul volume. En même temps il prendra des mesures pour étendre la circulation de l'ouvrage dans cette ville et dans les villes voisines et pour faire rentrer les abonnements dont le non paiement, dans beaucoup de cas, a causé des délais et amené l'interruption temporaire de la publication de la Revue.

LAGER-BEER.—Nous voulons parler du lager-Beer que M. Joseph Ziegler fait servir à ses habitués dans son salon et restaurant de la rue Royale No 19 entre les rues Canal et Douane. Ce lager-Beer vient de l'Ouest et c'est un des meilleurs que nous soyons jamais bus. Il rafraîchit d'une manière supérieure et possède un montant des plus agréables. Pas d'amertume ou fort peu. Le goût en est flatteur et quand on a bu un verre de ce lager-Beer on ne veut plus en boire d'autre. Une bière de cette qualité nous paraît devoir obtenir un grand succès, car elle plaît aux dames comme aux hommes et personne ne s'en lasse jamais. Elle a aussi un autre mérite des plus estimables, au moins dans le salon de M. Ziegler qui la débite à un prix des plus modérés, à 5 cents le verre. C'est libéral et M. Ziegler peut compter qu'on lui en saura gré et que son salon déjà si populaire n'y perdra rien.

MEUBLES EXTRA-RICHES, ETC.—Vente aujourd'hui au No. 44½ rue des Magasins, à dix heures et demie. Si vous voulez faire emplète, à bon marché, de meubles riches et de grands prix, ne manquez pas de vous trouver à la vente de Placide J. Spear, encanteur.

Avez-vous bien compris?
C'est samedi, 3 octobre,
Que sortent les trois gros lots
De $10,000 chacun,
Et nombre d'autres lots,
Avez vous bien compris?
C'est samedi, 3 octobre,
Que sortent les trois gros lots
De $10,000 chacun,
Et nombre d'autres lots.

☞ Beaucoup de nos plus anciens citoyens ne savent pas qu'il existe un aussi grand établissement pour la vente des meubles que celui de Jos B. Hubbard dans cette partie de la ville.

TEMPERATURE. — 28 sept. 1874.
Thermomètre de C. DURAND, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	80	27
12 M.	86	30
3 P. M.	88	31
6 P. M.	80	27

Greffier de l'enregistreur d'Etat.

Le portefeuille de greffier de l'enregistreur d'Etat, laissé vacant par la démission de Thomas Lynch, n'a pas été long à trouver un titulaire. Le colonel Wright, officier de la milice qui a oublié son uniforme à la maison d'Etat, lundi après-midi, 14 septembre, coiffé et habillé en circulaire, a été suivi de près par la proclamation suivante qui a une apparence authentique :

Etat de la Louisiane,
Bureau de l'enregistreur,
Nouvelle-Orléans, 22 septembre 1874.

Aux comités d'enregistrement.

Messieurs—Votre attention est appelée sur le fait qu'à présent vous ne devez suivre d'autres instructions que celles contenues dans la loi en vertu de laquelle vous avez été nommés. Vous êtes maintenant requis de ne tenir compte d'autres ordres comme étant émanés de vous sans qu'ils aient été signés par vous et contresignés par le soussigné, et ne devant pas être considérés comme tels. Vous ne devez pas vous laisser intimider par des menaces de violence, ni par des rapports de désordre, mais vous devez vous adresser à moi en cas de difficulté, et je procéderai, que ce soit ou non dans les limites de la loi, à faire respecter vos droits et ceux de vos amis qui partagent vos opinions, quels qu'ils soient. Vous êtes maintenant mis en demeure de vous rappeler que vous ne serez autorisés à agir en aucune façon si ce n'est conformément aux dites instructions.

La loi défini suffisamment les devoirs de votre charge, mais il est peut être nécessaire de vous rappeler que cette commission cesse d'exister dès que le bureau désire vous voir devenir.

Vous devez considérer qu'il est non seulement de votre devoir d'empêcher le gouvernement de passer qui n'y ont aucun droit, mais aussi de mettre en œuvre toute votre influence pour assurer, autant que possible, l'enregistrement de toutes les personnes demeurant dans votre district.

Dans ce but, vous devez garder votre bureau ouvert jusqu'à ce vous soyez bien certains que personne n'a lieu de se plaindre.

Vous êtes autorisé, toujours dans le même but, à changer du local, quand vous le jugerez nécessaire pour faciliter l'enregistrement.

Votre devoir consiste non seulement à enregistrer tous ceux qui auront le droit de le demander, mais aussi à fournir l'occasion d'enregistrer par toutes les facilités imaginables, même au prix de votre confort personnel, à tous les votants, de tout parti que ce soit, qui voudront exercer leurs droits de citoyens américains.

Tout en veillant avec soin à ce qu'il n'y ait pas d'enregistrements frauduleux, est il besoin d'ajouter encore que vous devez engager tous les citoyens à s'enregistrer, votre rapport pouvant être équivalent à un certificat de police, ils devraient en même temps que toutes les autres de la population désirant s'assembler paisiblement seraient protégées.

JAS. H. GROVER,
Président du club central démocratique de couleur du 1er ward.

Howard invincibles et Howard guards.

Ces deux clubs d'élite, composés d'hommes résolus et braves, se sont mis à la disposition de leurs maréchals, et ont fait une marche aux flambeaux dans les rues principales de la Nouvelle-Orléans.

Chacun des deux clubs compte environ cent cinquante membres, ce qui faisait à peu près trois cents hommes dans les rangs.

Nous avons admiré la précision toute militaire de leurs mouvements, leur bonne tenue et leur air martial.

Nos compliments sincères sont dus à leurs officiers pour voici les noms :

Howard Invincibles : Grand Marshal, Frank McElroy ; président Dan Owen.

Howard Guards : Premier Lieut W. Holmes, vice-président, Wm. Stevenson, secrétaire John Reilly.

Une beau histoire sur Barber.

Tout le monde connaît le gros Jupiter Barber, sénateur dans la législature de Kellogg et général de milice par-dessus le marché. C'est un gaillard superbe pesant au bas mot cent cinquante livres, noir et luisant comme du jais.

On l'a vu souvent se pavaner rue du Canal, son chapeau de soie du premier faisant reposer négligemment sur l'oreille gauche et une canne à pomme d'or à la main.

Les nègresses endimanchées s'arrêtaient pour le dévisager, et plus d'une Africaine en eut des attaques de nerfs, tant elle l'avait langui en estimant un coup d'œil admirant et poignant et se serrure et sa chaîne d'or aux breloques retentissantes.

Barber était le type du gentilhomme nègre de nos jours, content de lui même, bien nourri et bien vêtu, crachant net, parlant haut et d'un ton tranchant, sur tous les sujets, entre autres sur la politique.

Infortuné Barber! il était général tout comme son camarade Longstreet et bien d'autres, mais il croyait qu'il ne serait jamais appelé à entendre le bruit de la paix pour prendre en main le tonnerre de la guerre.

Hélas! trois fois hélas! ses dernières illusions se sont envolées!

Lundi matin, 14 septembre, le général Barber ayant appris, à son grand ennui, que la *première* Volante, à vapeur du Canal, s'apprêtait à partir avec le vaillant uniforme chamarré d'or et a conduit en personne ses noires cohortes à la mairie, où il fut, suivant Hector et St-Louis, où après leur avoir donné l'ordre de se conduire le plus vaillamment possible, il a fait venir son cheval de bataille, s'est mis en selle, non sans effort, car il a fallu à la force de l'honneur, s'est rendu aux avant-postes de l'armée Kellogguite.

Soflammé d'ardeur guerrière, le noble fils de Pallone, scandalisé au signal pour lancer sa légion sur les lâches blancs en déroute.

Ce signal a été un coup de canon suivi d'une fusillade bien nourrie.

Tout-à-coup une centaine de diables incarnés, s'élançant et ayant avec de grands cris, ont sablé les métropolitains sur leurs pieds et sont arrivés rue du Canal en traversant une véritable pluie de balles.

A de spéciales épaulades, le général Barber a senti les balles qui composent un chevelure s'échauffer comme au milieu d'un multiélément sur sa tête, et son chacun à être extraordinaire, est tombé sur pieds de son fidèle pourlier.

Barber a voulu charger, mais par un faiblesse extrême, son cheval a eu peur, et faisant demi tour, a pris la fuite, a cédé la rue de Chartres au grandissime galop, malgré les efforts désespérés de son maître, qui, enfin à tue-tête: "Arrêtez mon cheval, arrêtez mon cheval, l'infâme bête me fait fair maigre moi !"

On ne sait comment cela s'est fait; mais, cheval et cavalier ne se sont arrêtés que devant une écurie bien connue, par ainsi pas loin de l'hôtel de Ville, et Barber, rasé, dégrisé, sans cravatte, sans sabre, sans balcine et sans voix, s'est précipité au bas de son cheval, qui lui tenait sous une voiture de louage, s'imaginant toujours entendre les cris forcenés des diables dont il se croyait poursuivi.

Quand le vaillant général de Pallone apprit que le gouverneur Kellogg, à pu reprendre à moitié l'usage de ses sens, il a demandé, à genoux, et prosterné, de pouvoir se rendre à la maison de santé, pour se soigner, se faire panser, et se guérir de sa blessure.

Nous complimentons le général Barber de sa prudence et de son courage, et nous espérons que sa blessure ne sera pas grave.

Aux Voyageurs.

DES personnes me font journellement cadeau de la nouvelle que le RESTAURANT COQUILLE, rue Royale, entre Conti et Bienville, appartient sous la direction de son propriétaire actuel, M. Coquille, à un des meilleurs restaurateurs de la ville.

Les personnes qui désirent se faire servir un repas soigné et bien arrosé, ne peuvent mieux faire que de se rendre à ce restaurant.

Le service est fait avec célérité et les mets sont préparés avec un soin qui ne laisse rien à désirer.

Les vins sont choisis avec goût et les prix sont modérés.

Décédés hier soir, à 6 heures et demie, à l'âge de soixante neuf ans, Dame Veuve J. B. ORY née Mlle M. Chéné et M. MOUTA.

Les amis et connaissances et tous les membres de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui mardi à quatre heures et demie de l'après midi. Le convoi partira de sa dernière résidence rue des Bons Enfants, No 21, entre Dauphine et Bourbon.

☞ Le Louisianais de St Jacques est prié de se produire

Décédée, hier après midi, à 3 h. après 4 pm de soixante-quatre ans, Dame CONSTANT DE WALZEMANN, née en Alsace, France. Les amis et connaissances et tous les membres de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, à quatre heures et demie de l'après midi, de sa dernière résidence, rue Marais, No 38, entre Conti et Bienville.

Un homme, pour ne trop de chemin de fer Professionnels.

Vers cinq heures et quart, dimanche matin, un mathématicien de la ligne de John McMurray, qui traversait avec sa famille la voie ferrée du chemin Pontchartrain, rue St-Claude, dans une charrette, a été renversé par la locomotive et tué instantanément.

Sa femme a été également précipitée à terre, mais, par bonheur, elle, qui tombait hors de la voie n'a été blessée que de quelques contusions.

Il paraît que McMurray, qui conduisait la charrette, n'aperçut pas le train qui allait sans doute le trois apparaître, il a été averti trop tard par les cris d'alarme de la locomotive.

La véhicule a été réduit en pièces, et McMurray, lancé à travers le rail, a eu le corps littéralement broyé.

SOUSCRIPTION
AU PROFIT
Des familles des tués et des blessés,
qui sont tombés en combattant pour la cause du peuple de la Louisiane.

Montant des deux premières listes de l'*Abeille*.....	1,495 00
3me liste,	
H. Labasse.....	5 00
3e.	
Aigreure dans Pneumonie.—Si la nourriture n'est pas digérée dans l'estomac, elle se décompose. Dans ce dernier cas il s'en dégage un gaz qui cause des aigreurs, ou en d'autres termes l'estomac lui-même s'écrète un acide qui, se dégageant par intervalle brûle la gorge. Cette condition très désagréable sera précédée à une mauvaise digestion. Pour s'en délivrer on devra prévenir leur retour, il est simplement nécessaire de donner de tes aux organes gastriques avec les repas de l'estomac. Il se trouve que les désagréables symptômes disparaissent avec le temps et sans correction. Loin de là, ils dégénèrent, s'ils sont négligés, en dyspepsie chronique, ce qui rendra vos jours de plus en plus tristes, et amers, insupportables. Essayez donc sans délai les Bitters Parker-Gardner. Ils ont vraiment une vertu spécifique pour les maux d'estomac et tous les désordres qui en dépendent. Ils ne sont pas chers, ils sont agréables à prendre et ils ne produisent pas de mauvais effets. Ils sont vendus par tous les marchands de médecines.	

Décédé hier soir, à 6 heures et demie, à l'âge de soixante neuf ans, Dame Veuve J. B. ORY née Mlle M. Chéné et M. MOUTA.

Les amis et connaissances et tous les membres de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui mardi à quatre heures et demie de l'après midi. Le convoi partira de sa dernière résidence rue des Bons Enfants, No 21, entre Dauphine et Bourbon.

☞ Le Louisianais de St Jacques est prié de se produire

Décédée, hier après midi, à 3 h. après 4 pm de soixante-quatre ans, Dame CONSTANT DE WALZEMANN, née en Alsace, France. Les amis et connaissances et tous les membres de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, à quatre heures et demie de l'après midi, de sa dernière résidence, rue Marais, No 38, entre Conti et Bienville.

Un homme, pour ne trop de chemin de fer Professionnels.

Vers cinq heures et quart, dimanche matin, un mathématicien de la ligne de John McMurray, qui traversait avec sa famille la voie ferrée du chemin Pontchartrain, rue St-Claude, dans une charrette, a été renversé par la locomotive et tué instantanément.

Sa femme a été également précipitée à terre, mais, par bonheur, elle, qui tombait hors de la voie n'a été blessée que de quelques contusions.

Il paraît que McMurray, qui conduisait la charrette,